

—Je m'y engage formellement.

—Merci, chère enfant.

Un second baiser plus tendre que le premier accompagna cette bonne parole, et le vieillard sortit avec le valet.

Celui qui venait de faire passer sa carte au banquier Isaac Schunberg, dont nous venons de faire la connaissance, par l'entremise de Durouget, son caissier principal et son homme de confiance, était le marquis Sanchez d'Alviella, le terrible jaloux dont Dominique et Lakhmi avaient été si tragiquement les victimes. Le féroc adolescent, en six années, était devenu un beau jeune homme aux traits graves et réguliers, dont le portrait, dont nous avons parlé en décrivant le château mystérieux, offrait la parfaite ressemblance. Il se leva en voyant entrer Schunberg dans l'élégant cabinet de travail où Durouget l'avait introduit en le priant d'attendre.

—Je crains de vous avoir dérangé, monsieur, fit-il en faisant un pas vers Isaac, et je vous en fais mille excuses.

—Nullement, monsieur le marquis : je vous attendais depuis quelques jours, car la lettre d'avis de la maison Cartellas et Cie de Rio, qui vous créditait chez moi d'une somme de 500,000 fr., m'annonçait votre arrivée immédiate.

—La marquise d'Alviella, ma mère, m'a accompagné ; nous avons voyagé plus longtemps que je ne croyais le faire. Depuis la mort de mon père, la marquise est souffrante, et nous avons été obligés de faire de nombreuses haltes de Marseille à Paris. J'ai désiré vous voir en personne, monsieur Schunberg, afin de vous informer que, d'après les renseignements que m'a donnés sur vous la maison Cartellas et Cie, ma mère et moi nous avons l'intention de vous confier notre fortune, que nous avons réalisée avant de quitter le Brésil pour toujours.

—Je suis fort honoré de cette marque de confiance, monsieur le marquis, et je m'efforcerai de m'en montrer digne.

—Je n'en doute aucunement, monsieur Schunberg. J'ai là pour trois millions de traites sur votre maison et je vous prie de vouloir bien nous en créditer, ma mère et moi.

—Faudra-t-il diviser cette somme par moitié ?

—Non. Deux millions appartiennent à la marquise, le troisième est à moi. La division dont vous me parlez ne se fera qu'au jour de mon mariage ; mais qui sait quand ce jour viendra ?

Schunberg eut le bon goût de ne faire aucune réflexion.

La visite de Sanchez au banquier se termina après quelques politesses mutuellement échangées à la mise en règle de la réception du dépôt important qu'il venait de faire au père de Clotilde.

UN COUREUR DE DOT

Isaac Schunberg était un des princes de la finance et Clotilde était son unique enfant. La façon exceptionnelle dont il avait reçu Sanchez provenait de la manière pompeuse dont la maison de Rio lui avait annoncé ce client. Le banquier était un homme très capable, mais surtout très sensé, sans morgue et sans dédain, sachant donner à chacun la somme de prévenances dont il se croyait digne. Il avait plusieurs fois centuplé la fortune modeste que lui avait laissée son père, en restant constam-

ment dans les bornes de la loyauté la plus stricte, et ne devait qu'à lui-même la haute position qu'il occupait dans le monde parisien. En le recommandant sans restriction aucune au marquis, la maison Cartellas et Cie, de Rio, n'avait été que l'écho de l'opinion publique, qui se plaisait à reconnaître dans Isaac un des plus honnêtes hommes de son temps.

Le banquier avait été aussi bon époux qu'il était bon père ; il avait aimé sa femme presque autant qu'il adorait Clotilde et lorsqu'une péritonite lui enleva presque subitement la compagne de sa laborieuse vie, il reporta sur l'enfant qui venait de naître toute l'affection qu'il avait pour celle qui n'était plus. Clotilde, du reste, était la plus ravissante enfant qu'on pût voir, comme elle était, à l'époque de l'arrivée du marquis d'Alviella à Paris, la plus adorable jeune fille qu'on pût rêver. C'était la sœur de Lakhmi en beauté, et la nature en les faisant si belles, si parfaites toutes deux, et cependant si différentes, semblait avoir voulu prouver la multiplicité des dons dont elle dispose et l'infini de sa suprême puissance.

Lorsque madame Schunberg était morte, Isaac avait près de quarante-quatre ans. Profondément atteint par ce douloureux événement que rien ne pouvait lui faire présager, car quel est l'homme qui, à la veille d'être père, empoisonne sa joie ineffable de le devenir par la funeste crainte de payer ce bonheur du prix terrible de la vie de la femme qu'il aime, il demanda au travail, non l'oubli, — il y a des mémoires qui sont toujours chères, — mais la cicatrisation de la plaie vive que cette mort lui avait faite au cœur ; et le travail, cette suprême consolation des intelligences d'élite, lui avait répondu, allégeant le poids de sa douleur et grandissant encore sa fortune, déjà fort considérable. L'enfance de Clotilde s'était ressentie de cette prospérité grande. Tout le monde avait pris à tâche de lui plaire. Ses moindres caprices, comme ses fantaisies les plus étranges, avaient toujours été instantanément satisfaites, et l'enfant choyée, adulée, fêtée, gâtée de toutes manières, n'eut pas le temps de comprendre tout ce que la mort de sa mère lui avait fait perdre. Dieu lui avait pris en appelant à lui sa mère. Comme ses plantes de serre qu'un jardinier soigne sans relâche, elle avait grandi heureuse dans un milieu de tendresse et de dévouement.

Au moment où nous la voyons pour la première fois, il y avait deux ans qu'elle était entrée dans le monde, où sa présence avait produit une vive sensation, bien compréhensible, car Clotilde Schunberg était non seulement une des plus riches héritières de Paris, mais encore, on le sait déjà, une des plus jolies jeunes filles.

Aussi, chaque fête était-elle pour elle un véritable triomphe qui la grisait d'hommages et de flatteries s'adressant plus à sa vanité féminine qu'à son cœur.

La conversation du père et de la fille que nous avons entendue, était le résultat de succès constants et aussi celui de l'éducation de Clotilde.

La seule femme qui eût eu sur elle un peu d'autorité était la baronne de Lunéville grande mondaine du noble faubourg, à l'esprit sceptique et railleur, peu faite pour donner à la fille du banquier une grande idée des hommes et des choses. Ses railleries continuelles, quoiqu'elle fût bonne femme au fond, n'épargnaient personne, et Clotilde, à son école, avait puisé une sorte de cécité morale que j'appellerai l'aveuglement du cœur, le fermant aux choses tendres, si éloquentes d'ordinaire, et dont l'aspect captive les femmes dès qu'elles ont seize ans. Les attentifs de